 Temps de lecture : 17 min.

La publication du « Chapelet des sept douleurs de Marie » représente une dévotion chère à saint Jean Bosco qui voulait l'inculquer à ses jeunes. Suivant la structure du « Chemin de Croix », on propose sept scènes douloureuses avec de brèves considérations et prières, pour aider à une participation plus vive aux souffrances de Marie et de son Fils. Riche en images affectives et en sentiments de contrition, le texte reflète le désir de s'unir à la Vierge des Douleurs dans la compassion rédemptrice. Les indulgences accordées par les Papes attestent la haute valeur pastorale du texte qui est un petit trésor de prière et de réflexion, pour alimenter l'amour envers la Mère des douleurs.

Préface

Le but principal de ce fascicule est de faciliter le souvenir et la méditation des Douleurs indicibles du tendre Cœur de Marie. Cette pratique Lui est très agréable, comme Elle l'a révélé plusieurs fois à ses dévots, et c'est un moyen très efficace pour obtenir sa protection.

Afin de faciliter cet exercice de Méditation, on le pratiquera comme un chapelet où l'on évoque les sept principales douleurs de Marie. Elles pourront ensuite être méditées individuellement en sept brèves considérations, comme on le fait habituellement pour le Chemin de Croix.

Que le Seigneur nous accompagne de sa grâce et de sa bénédiction céleste afin de réaliser l'intention désirée. Que l'âme de chacun se laisse pénétrer par le souvenir fréquent des douleurs de Marie, pour son bien spirituel et pour la plus grande gloire de Dieu.

Chapelet des sept douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie avec sept brèves considérations sur celles-ci exposées à la manière du Chemin de Croix

Préparation

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ, nous faisons nos exercices habituels en méditant avec amour les grandes douleurs que la Bienheureuse Vierge Marie a endurées dans la vie et la mort de son Fils bien-aimé et notre Divin Sauveur. Imaginons que nous sommes devant Jésus suspendu à la croix, et que sa mère dit à chacun de nous : Venez, et voyez s'il y a une douleur pareille à la mienne. Persuadés que cette Mère compatissante veut nous accorder une protection spéciale en méditant ses douleurs, invoquons l'aide Divine par les prières suivantes

:

Antienne. Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Emitte Spiritum tuum et creabuntur
Et renovabis faciem terrae.
Memento Congregationis tuae,
Quam possedisti ab initio.
Domine exaudi orationem meam.
Et clamor meus ad te veniat.

Prions.
Nous vous en supplions, Seigneur, illuminez nos esprits de la lumière de votre clarté, afin que nous puissions voir ce qui doit être fait, et que nous puissions faire ce qui est juste. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

Première douleur. Prophétie de Syméon
La première douleur fut lorsque la Bienheureuse Vierge Mère de Dieu présenta son Fils unique au Temple dans les bras du saint vieillard Siméon qui lui dit : « Voici qu'une épée transpercera ton âme », ce qui signifiait la passion et la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

Prière
Ô Vierge des douleurs, par cette épée cruelle prophétisée par le saint vieillard Siméon qui allait transpercer votre âme dans la passion et la mort de votre cher Jésus, je vous supplie de m'obtenir la grâce de garder toujours la mémoire de votre cœur transpercé et des peines très amères endurées par votre Fils pour mon salut. Ainsi soit-il.

Deuxième douleur. Fuite en Égypte
La deuxième douleur de la Bienheureuse Vierge fut lorsqu'il lui fallut fuir en Égypte à cause de la persécution du cruel Hérode, qui cherchait impieusement à tuer son Fils bien-aimé.
Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

Prière
Ô Marie, océan d'amertume et de larmes, par cette douleur que vous avez

éprouvée en fuyant en Égypte pour protéger votre Fils de la cruauté barbare d'Hérode, je vous supplie de bien vouloir être mon guide, afin que par vous je sois libéré des persécutions des ennemis visibles et invisibles de mon âme. Ainsi soit-il.

Troisième douleur. Perte de Jésus au temple
La troisième douleur de la Bienheureuse Vierge fut lorsqu'au temps de Pâques, après son séjour à Jérusalem avec son époux Joseph et son cher fils Jésus Sauveur, elle le perdit au moment de retourner dans sa pauvre maison, et soupira la perte de son unique Bien-aimé pendant trois jours continus.
Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

Prière
Ô Mère inconsolable, vous qui, ayant perdu la présence corporelle de votre Fils et l'avez cherché anxieusement pendant trois jours continus, obtenez la grâce à tous les pécheurs afin qu'eux aussi le cherchent par des actes de contrition et le retrouvent. Ainsi soit-il.

Quatrième douleur. Rencontre de Jésus portant la Croix
La quatrième douleur de la Bienheureuse Vierge fut lorsqu'elle rencontra son Fils bien-aimé portant une lourde croix sur ses épaules délicates en direction du Mont Calvaire afin d'être crucifié pour notre salut.
Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

Prière
Ô Vierge marquée par la passion plus que toute autre, par ce spasme que vous avez éprouvé dans votre cœur en rencontrant votre Fils alors qu'il portait le bois de la Très Sainte Croix vers le Mont Calvaire, faites, je vous en prie, que je l'accompagne sans cesse moi aussi par la pensée, que je pleure mes fautes, cause manifeste de ses tourments et des vôtres. Ainsi soit-il.

Cinquième douleur. Crucifixion de Jésus
La cinquième douleur de la Bienheureuse Vierge fut lorsqu'elle vit son Fils élevé sur le bois dur de la Croix, et que son Corps Sacré versait du sang de toutes parts.
Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

Prière
Ô Rose parmi les épines, par ces douleurs amères qui transpercèrent votre sein en regardant de vos propres yeux votre Fils transpercé et élevé sur la Croix, obtenez-moi, je vous en prie, que par des méditations assidues je ne cherche que Jésus

crucifié à cause de mes péchés. Ainsi soit-il.

Sixième douleur. Déposition de Jésus de la croix
La sixième Douleur de la Bienheureuse Vierge fut lorsque son Fils bien-aimé, blessé au côté après sa mort et déposé de la Croix, tué ainsi de manière impitoyable, fut déposé entre ses bras très saints.
Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

Prière
Ô Vierge tourmentée, qui avez accueilli sur votre sein votre Fils mort, vaincu sur la Croix, qui avez baisé ces Plaies sacrées et répandu sur lui une pluie de larmes, faites que moi aussi, par des larmes de vraie componction, je lave continuellement les blessures mortelles que mes péchés vous ont faites. Ainsi soit-il.

Septième douleur. Sépulture de Jésus.
La septième Douleur de la Vierge Marie, Dame et Avocate des serviteurs et misérables pécheurs que nous sommes, fut lorsqu'elle accompagna le Très Saint Corps de son Fils à la sépulture.
Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

Prière
Ô Martyre des Martyrs, par ce tourment amer que vous avez souffert lorsqu'après la sépulture de votre Fils, il vous fallut vous éloigner de cette tombe aimée, obtenez, je vous en prie, la grâce à tous les pécheurs, afin qu'ils comprennent combien il est gravement dommageable pour l'âme d'être loin de son Dieu. Ainsi soit-il.

On récitera trois *Ave Maria* en signe de profond respect pour les larmes que la Bienheureuse Vierge a versées dans toutes ses Douleurs pour implorer par son intermédiaire des pleurs semblables pour nos péchés.
Ave Maria etc.

Le Chapelet terminé, on récite la complainte de la Bienheureuse Vierge, c'est-à-dire l'hymne *Stabat Mater* etc.

Hymne – Complainte de la Bienheureuse Vierge Marie

Stabat Mater dolorosa	Debout, la mère des douleurs
Iuxta crucem lacrymosa,	Près de la croix était en pleurs
Dum pendebat Filius.	Quand son Fils pendait au bois.
Cuius animam gementem	Alors, son âme gémissante
Contristatam et dolentem	Toute triste et toute dolente
Pertransivit gladius.	Un glaive la transperça.
O quam tristis et afflicta	Qu'elle était triste, anéantie,
Fuit illa benedicta	La femme entre toutes bénie,
Mater unigeniti!	La Mère du Fils de Dieu !
Quae moerebat, et dolebat,	Dans le chagrin qui la poignait,
Pia Mater dum videbat.	Cette tendre Mère pleurait
Nati poenas inclyti.	Son Fils mourant sous ses yeux.
Quis est homo, qui non fleret,	Quel homme sans verser de pleurs
Matrem Christi si videret	Verrait la Mère du Seigneur
In tanto supplicio?	Endurer si grand supplice ?
Quis non posset contristari,	Qui pourrait dans l'indifférence
Christi Matrem contemplari	Contempler en cette souffrance
Dolentem cum filio?	La Mère auprès de son Fils ?
Pro peccatis suae gentis	Pour toutes les fautes humaines,
Vidit Iesum in tormentis	Elle vit Jésus dans la peine
Et flagellis subditum.	Et sous les fouets meurtri.
Vidit suum dulcem natura	Elle vit l'Enfant bien-aimé
Moriendo desolatum,	Mourir tout seul, abandonné,
Dum emisit spiritum.	Et soudain rendre l'esprit.
Eia mater fons amoris,	O Mère, source de tendresse,
Me sentire vim doloris	Fais-moi sentir grande tristesse
Fac, ut tecum lugeam.	Pour que je pleure avec toi.
Fac ut ardeat cor meum	Fais que mon âme soit de feu
In amando Christum Deum,	Dans l'amour du Seigneur mon Dieu :
Ut sibi complaceam.	Que je lui plaise avec toi.
Sancta Mater istud agas,	Mère sainte, daigne imprimer
Crucifixi fige plagas	Les plaies de Jésus crucifié
Cordi meo valide.	En mon cœur très fortement.
Tui nati vulnerati	Pour moi, ton Fils voulut mourir,
Tam dignati pro me pati	Aussi donne-moi de souffrir
Poenas mecum divide.	Une part de ses tourments.
Fac me tecum pie flere,	Pleurer en toute vérité
Crucifixo condolere,	Comme toi près du crucifié
Donec ego vixero.	Au long de mon existence.
Iuxta Crucem tecum stare,	Je désire auprès de la croix
Et me tibi sociare	Me tenir, debout avec toi,
In planctu desidero.	Dans ta plainte et ta souffrance.
Virgo virginum praeclara,	Vierge des vierges, toute pure,
Mihi iam non sia amara,	Ne sois pas envers moi trop dure,
Fac me tecum plangere.	Fais que je pleure avec toi.
Fac ut portem Christi mortem,	Du Christ fais-moi porter la mort,
Passionis fac consortem,	Revivre le douloureux sort
Et plagas recolere.	Et les plaies, au fond de moi.
Fac me plagis vulnerari,	Fais que ses plaies me blessent,
Fac me cruce inebriari,	Que la croix me donne l'ivresse
Et cruore Filii.	Du sang versé par ton Fils.
Flammis ne urar succensus,	Je crains les flammes éternelles ;
Per te, Virgo, sim defensus	O Vierge, assure ma tutelle
In die Iudicii.	À l'heure de la justice.
Christe, cum sit hine exire,	Ô Christ, à l'heure de partir,
Da per matrem me venire	Puisse ta Mère me conduire
Ad palmam victoriae.	À la palme de la victoire.
Quando corpus morietur,	À l'heure où mon corps va mourir,
Fac ut animae donetur	À mon âme fais obtenir
Paradisi gloria. Amen.	La gloire du paradis.

Le Souverain Pontife Innocent XI accorde une indulgence de 100 jours chaque fois que l'on récite le *Stabat Mater*. Benoît XIII a accordé une indulgence de sept ans à ceux qui réciteront le Chapelet des Sept Douleurs de Marie. De nombreuses autres indulgences ont été accordées par d'autres Souverains Pontifes, spécialement aux Confrères et Consœurs de la compagnie de Notre-Dame des Douleurs.

Les sept douleurs de Marie méditées à la manière du Chemin de Croix
Invoquer l'aide divine en disant :
Actiones nostras, quaesumus Domine, aspirando praeveni, et adiuvando prosequere, ut cuncta nostra oratio et operatio a te semper incipiat, et per te coepta finiatur. Per Christum Dominum Nostrum. Amen.

Acte de Contrition
Ô Vierge affligée entre toutes, combien j'ai été ingrat dans le temps passé envers mon Dieu, avec quelle ingratitude j'ai répondu à ses innombrables bienfaits ! Maintenant je m'en repens, et dans l'amertume de mon cœur et dans les larmes de mon âme, je Lui demande humblement pardon d'avoir outragé son infinie bonté, résolu à l'avenir, avec la grâce céleste, de ne plus jamais l'offenser. Ah ! par toutes les douleurs que vous avez supportées dans la terrible passion de votre bien-aimé Jésus, je vous prie en soupirant au plus profond de moi-même de m'obtenir de Lui, pitié et miséricorde pour mes péchés. Agréez ce saint exercice que je vais faire et recevez-le en union avec les peines et les douleurs que Vous avez souffertes pour votre Fils Jésus. Accordez-moi, oui, accordez-moi que les épées qui ont transpercé votre esprit, transpercent aussi le mien, et que je vive et meure dans l'amitié de mon Seigneur, pour participer éternellement à la gloire qu'il m'a acquise par son précieux Sang. Ainsi soit-il.

Première douleur
Dans cette première douleur, imaginons-nous au temple de Jérusalem, où la Très Sainte Vierge entendit la prophétie du vieillard Siméon.

Méditation
Ah ! quelles angoisses le cœur de Marie a-t-il dû éprouver en entendant les paroles douloureuses par lesquelles le Saint vieillard Siméon lui prédisait l'amère passion et l'atroce mort de son très doux Jésus ! Au même instant se présentaient à son esprit les affronts, les outrages et le massacre que les impies feraient du Rédempteur du monde. Mais sais-tu quelle fut l'épée la plus pénétrante qui la transperça en cette circonstance ? Ce fut de considérer l'ingratitude avec laquelle son cher Fils serait payé de retour par les hommes. En réfléchissant maintenant que tu es

malheureusement au nombre de ceux-là cause de tes péchés, jette-toi aux pieds de cette Mère Douloureuse et dis-lui en pleurant (chacun s'agenouille) : Ô Vierge de pitié, qui avez éprouvé une grande douleur dans votre esprit en voyant l'abus que moi, créature indigne, je ferais du sang de votre aimable Fils, faites, oui faites par votre Cœur tellement affligé, qu'à l'avenir je réponde aux Divines Miséricordes, que je profite des grâces célestes, que je ne reçoive pas en vain les lumières et les inspirations que vous daignerez m'obtenir afin que j'aie le bonheur d'être au nombre de ceux à qui l'amère passion de Jésus procure un salut éternel. Ainsi soit-il. *Ave Maria* etc. *Gloria Patri* etc.

Marie, mon doux bien,
Imprimez vos peines dans mon cœur.

Deuxième douleur
Dans cette deuxième douleur, considérons le voyage très pénible que la Vierge fit en Égypte pour délivrer Jésus de la cruelle persécution d'Hérode.

Méditation
Considère l'amère douleur que Marie a dû éprouver lorsqu'elle dut se mettre en chemin de nuit sur l'ordre de l'Ange afin de préserver son Fils du massacre ordonné par ce prince féroce. À chaque cri d'animal, à chaque souffle de vent, à chaque mouvement de feuille qu'elle entendait sur ces routes désertes, elle était remplie d'effroi, craignant quelque malheur pour l'enfant Jésus qu'elle portait avec elle. Tantôt elle se tournait d'un côté, tantôt de l'autre, tantôt elle pressait le pas, tantôt elle se cachait, croyant être rejointe par les soldats, qui, arrachant de ses bras son Fils bien-aimé, l'auraient traité barbarement sous ses yeux. Fixant son œil larmoyant sur son Jésus et le serrant fortement contre sa poitrine, elle lui donnait mille baisers en poussant des soupirs angoissés de son cœur. Et maintenant, réfléchis combien de fois tu as renouvelé cette amère douleur à Marie, forçant son Fils par tes graves péchés à fuir de ton âme. Maintenant que tu connais le grand mal commis, tourne-toi plein de repentir vers cette Mère compatissante en lui disant :
Ah, très douce Mère ! Une fois Hérode vous a contrainte, vous et votre Jésus, à prendre la fuite à cause de la persécution inhumaine qu'il avait ordonnée. Mais moi, oh ! combien de fois j'ai obligé mon Rédempteur, et par conséquent vous aussi, à partir rapidement de mon cœur, en y introduisant le péché maudit, votre ennemi impitoyable et celui de mon Dieu. Hélas ! tout affligé et contrit, je vous en demande humblement pardon.
Oui, miséricorde, ô ma chère Mère, miséricorde, et je vous promets à l'avenir, avec

l’aide Divine, de toujours maintenir mon Sauveur et Vous en possession totale de mon âme. Ainsi soit-il. *Ave Maria* etc. *Gloria Patri* etc.

Marie, mon doux bien,
Imprimez vos peines dans mon cœur.

Troisième douleur
Dans cette troisième douleur, considérons la Vierge angoissée qui, en larmes, cherche son Jésus égaré.

Méditation
Combien grande fut la peine de Marie, lorsqu’elle s’aperçut d’avoir perdu son aimable Fils ! Et comme sa douleur s’accrut lorsqu’après l’avoir diligemment cherché auprès de ses amis, parents et voisins, elle ne put avoir aucune nouvelle de Lui ! Elle erra trois jours entiers dans les contrées de la Judée, sans se soucier des inconvénients, de la fatigue, des dangers, répétant ces paroles de désolation : quelqu’un a-t-il vu celui que mon âme aime ? L’anxiété avec laquelle elle le cherchait lui faisait imaginer à chaque instant de le voir, ou d’entendre sa voix. Mais ensuite, se voyant déçue, comme elle frissonnait et éprouvait plus sensiblement le regret d’une si déplorable perte ! Quelle confusion pour toi, pécheur, qui as tant de fois égaré ton Jésus par les graves fautes que tu as commises ! Tu ne t’es donné aucune peine de le chercher, signe évident que tu fais peu ou pas de cas du précieux trésor de l’amitié Divine. Pleure donc ta cécité, tourne-toi vers cette Mère Douloureuse, et dis-lui en soupirant :
Notre-Dame des douleurs, faites que j’apprenne de vous la vraie manière de chercher Jésus que j’ai perdu pour suivre mes passions et les iniques suggestions du démon, afin que je réussisse à le retrouver, et quand je l’aurai retrouvé, je répéterai continuellement vos paroles : J’ai retrouvé celui que mon cœur aime ; je le garderai toujours avec moi, et je ne le laisserai plus jamais partir. Ainsi soit-il. *Ave Maria* etc. *Gloria Patri* etc.

Marie, mon doux bien,
Imprimez vos peines dans mon cœur.

Quatrième douleur
Dans la quatrième douleur, considérons la rencontre que fit la Vierge affligée avec son Fils sur le chemin de la croix.

Méditation

Venez donc, cœurs endurcis, et voyez si vous pouvez supporter ce spectacle de désolation. C'est une mère, la plus tendre, la plus aimante des mères, qui rencontre son Fils, le plus doux, le plus aimable des fils. Et comment le rencontre-t-elle ? Ô Dieu ! au milieu de la plus impie populace qui le traîne cruellement à la mort, couvert de plaies, ruisselant de sang, déchiré par les blessures, avec une couronne d'épines sur la tête et un lourd tronc sur les épaules, haletant, essoufflé, languissant. À chaque pas, il semble vouloir rendre le dernier soupir.
Considère, ô mon âme, l'arrêt mortel que fait la Très Sainte Vierge au premier regard qu'elle fixe sur son Jésus tourmenté. Elle voudrait lui faire un dernier adieu, mais comment faire, si la douleur l'empêche de prononcer un seul mot ? Elle voudrait se jeter à son cou, mais elle reste immobile et pétrifiée par la force de l'affliction intérieure. Elle voudrait se soulager par les larmes, mais son cœur est tellement serré et opprimé qu'elle ne peut verser une larme. Oh ! qui peut retenir ses larmes en voyant une pauvre Mère plongée dans une si grande affliction ? Mais qui donc est la cause d'une si amère peine ? Ah, c'est moi, oui c'est moi avec mes péchés qui ai fait une si barbare blessure à votre tendre cœur, ô Vierge Douloureuse. Pourtant, qui le croirait ? Je reste insensible sans être le moins du monde ému. Mais si j'ai été ingrat par le passé, je ne le serai plus à l'avenir.
En attendant, prosterné à vos pieds, ô Très Sainte Vierge, je vous demande humblement pardon de tant de chagrin que je vous ai causé. Je le sais et je le confesse : je ne mérite pas de pitié, étant moi la vraie raison pour laquelle vous êtes tombée de douleur en rencontrant votre Jésus tout couvert de plaies. Mais souvenez-vous, oui souvenez-vous que vous êtes mère de miséricorde. Montrez-vous donc comme telle envers moi, car je vous promets à l'avenir d'être plus fidèle à mon Rédempteur, et de compenser ainsi tant de dégoûts que j'ai donnés à votre esprit tellement affligé. Ainsi soit-il. *Ave Maria* etc. *Gloria Patri* etc.

Marie, mon doux bien,
Imprimez vos peines dans mon cœur.

Cinquième douleur
Dans cette cinquième douleur, imaginons que nous sommes au Mont Calvaire où la Vierge très affligée vit expirer son Fils bien-aimé sur la Croix.

Méditation
Nous voici au Calvaire où deux autels sont déjà dressés pour le sacrifice, l'un dans le corps de Jésus, l'autre dans le cœur de Marie. Ô funeste spectacle ! Nous voyons la Mère noyée dans un océan d'afflictions en voyant son cher et aimable fruit de ses entrailles arraché par une mort impitoyable. Chaque coup de marteau, chaque

plaie, chaque lacération que le Sauveur reçoit sur sa chair, résonne profondément dans le cœur de la Vierge. Elle se tient au pied de la Croix, tellement pénétrée de peine et transpercée par le chagrin que l'on ne saurait décider qui sera le premier à expirer, Jésus ou Marie. Elle fixe son regard sur le visage de son Fils agonisant, considère ses pupilles languissantes, son visage pâle, ses lèvres livides, sa respiration difficile. Elle constate enfin qu'il ne vit plus et qu'il a déjà remis son esprit au sein de son Père éternel. Ah ! que son âme fait alors tout son possible pour se séparer de son corps et s'unir à celle de Jésus ! Et qui peut supporter une telle vue ?
Ô Mère, au lieu de vous retirer du Calvaire, afin de ne pas ressentir si vivement les angoisses, vous y restez immobile pour absorber jusqu'à la dernière goutte l'amer calice de vos afflictions. Quelle confusion ce doit être pour moi qui cherche tous les moyens d'éviter les croix et ces petites souffrances que le Seigneur daigne m'envoyer pour mon bien ! Vierge très douloureuse, je m'humilie devant vous, faites que je connaisse une fois clairement le prix et la grande valeur de la souffrance, afin que j'y prenne un tel attachement, que je ne me lasse jamais de m'écrier avec Saint François Xavier : *Plus Domine, Plus Domine*, plus de souffrance, mon Dieu. Ah oui, plus souffrir, ô mon Dieu. Ainsi soit-il. *Ave Maria* etc. *Gloria Patri* etc.

Marie, mon doux bien,
Imprimez vos peines dans mon cœur.

Sixième douleur
Dans cette sixième douleur, imaginons-nous voir la Vierge inconsolable quand elle reçoit dans ses bras son Fils défunt descendu de la Croix.

Méditation
Considère l'amère douleur qui pénétra l'âme de Marie, lorsqu'elle vit sur son sein le corps défunt de son bien-aimé Jésus. En fixant son regard sur ses blessures et sur ses plaies, en le voyant rougi de son propre sang, son chagrin intérieur fut si grand que son cœur fut mortellement transpercé. Si elle ne mourut pas, ce fut la Toute-Puissance Divine qui la conserva en vie. Ô pauvre Mère, oui, pauvre mère, qui conduisez à la tombe le cher objet de vos plus tendres complaisances, qui d'un bouquet de roses est devenu un faisceau d'épines par les mauvais traitements et les lacérations que lui ont infligés les impies bourreaux. Qui n'aura pas compassion de vous ? Qui ne se sentira pas déchiré par la douleur en vous voyant dans un état d'affliction à émouvoir même le plus dur des rochers ? J'observe Jean inconsolable, Madeleine avec les autres Marie qui pleurent amèrement, Nicodème qui ne peut

plus se tenir debout à cause de l'affliction. Et moi, moi seul qui ne verse pas une larme au milieu de tant de douleur ! Ingrat et oublieux que je suis !
Ô Mère très douce, me voici à vos pieds, recevez-moi sous votre puissante protection et faites que mon cœur reste transpercé par cette épée qui a traversé de part en part votre esprit affligé, afin qu'il s'attendrisse enfin et pleure vraiment mes graves péchés qui vous ont causé un si cruel martyre. Et qu'il en soit ainsi. *Ave Maria* etc. *Gloria Patri* etc.

Marie, mon doux bien,
Imprimez vos peines dans mon cœur.

Septième douleur
Dans cette septième douleur, considérons la Vierge très affligée qui voit son Fils défunt enfermé dans le tombeau.

Méditation
Considère le soupir mortel que poussa le cœur affligé de Marie lorsqu'elle vit son aimable Jésus déposé dans la tombe ! Oh ! quelle peine, quel chagrin éprouva son esprit lorsque fut levée la pierre avec laquelle on devait fermer ce très sacré monument ! Il n'était pas possible de la détacher du bord du sépulcre, tant la douleur la rendait insensible et immobile, ne cessant jamais de contempler ces plaies et ces cruelles blessures. Quand ensuite la tombe fut fermée, c'est alors que la désolation intérieure fut si grande qu'elle se serait sans doute éteinte si Dieu ne l'avait conservée en vie. Ô mère très éprouvée ! Vous quitterez maintenant ce lieu avec votre corps, mais votre cœur restera sûrement ici, car c'est ici qu'est votre vrai trésor. Faites que toute notre affection reste en sa compagnie, tout notre amour. Comment se pourrait-il que nous ne soyons pas remplis de bienveillance envers le Sauveur, qui a donné tout son sang pour notre salut ? Comment se pourrait-il que nous ne vous aimions pas, vous qui avez tant souffert à cause de nous.
Maintenant, affligés et repentants pour avoir causé tant de douleurs à votre Fils et tant d'amertume à vous, nous nous prosternons à vos pieds et pour toutes ces peines que vous nous avez fait la grâce de méditer, accordez-nous cette faveur : que le souvenir de celles-ci reste toujours vivement imprimé dans notre esprit, que nos cœurs se consument d'amour pour notre bon Dieu, et pour Vous, notre très douce Mère, et que le dernier soupir de notre vie soit uni à ceux que vous avez exhalés du fond de votre âme dans la douloureuse passion de Jésus, à qui soient honneur, gloire et actions de grâces pour tous les siècles des siècles. Ainsi soit-

il. *Ave Maria* etc. *Gloria Patri* etc.

Marie, mon doux bien,
Imprimez vos peines dans mon cœur.

Ensuite, on dit le *Stabat Mater*, comme ci-dessus.

Antienne. *Tuam ipsius animam (ait ad Mariam Simeon) pertransiet gladius.*
Ora pro nobis Virgo Dolorosissima.
Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus
Deus in cuius passionem secundum Simeonis prophetiam, dulcissimam animam Gloriosae Virginis et Matris Mariae doloris gladius pertransivit, concede propitius, ut qui dolorum eius memoriam recolimus, passionis tuae effectum felicem consequamur. Qui vivis etc.

Louange à Dieu et à la Vierge Douloureuse.

Avec la permission de la Révision Ecclésiastique

La Fête des Sept Douleurs de Marie Vierge Douloureuse, célébrée par la Pieuse Union et Société, tombe le troisième dimanche de septembre dans l’église Saint-François-d’Assise.

Texte de la 3e édition, Turin, Typographie de Giulio Speirani et fils, 1871